

les cornes et les os réduits en poudre, les pains de haricots après l'expression du jus dont on a fait le fromage, ceux des graines oléagineuses, les plâtres des vieilles maisons, toute sorte de végétaux et enfin les excréments humains sont rassemblés avec soin et emportés dans les campagnes; ils sont alors déposés dans des fosses ou dans de grands vases de terre; on y ajoute de l'eau en quantité suffisante, car en Chine c'est toujours à l'état liquide que les engrais sont employés; pendant la fermentation, on en opère le mélange. Ils sont ensuite transportés dans des seaux, et, au moyen d'une espèce d'écuelle de bois placée au bout d'un long bambou, on arrose ainsi chaque pied des plantes.

Il n'y a pas de pays dans le monde où l'agriculture soit plus estimée, plus encouragée, plus honorée qu'en Chine. Non seulement l'empereur laboure en public chaque année une pièce de terre (à l'imitation de l'empereur Chin-nung, surnommé le mari divin), mais encore il se considère comme le père, le patron de tous ceux qui cultivent la terre.

NOTICE SUR BATAVIA

ET LES INDUSTRIES DE JAVA,

PAR M. RENARD.

En quittant Manille pour se rendre à Java, on longe plusieurs des nombreuses îles Philippines; on trouve plus loin la plus grande île de la Malaisie, Bornéo,

avec ses mille lieues de tour, source d'inépuisables richesses naturelles et minérales, encore abandonnées dans les mains de quelques hordes sauvages ; enfin, après avoir reconnu l'îlot de Gaspard, le navire s'engage dans le détroit de ce nom, et l'on navigue alors dans des eaux paisibles, au milieu d'un grand nombre d'îles et d'îlots, poussé par une faible brise, et par les courants, qui, à l'époque de la mousson de N.-O., vous entraînent dans cette espèce d'entonnoir de la mer de Chine dont la limite est l'océan Pacifique.

En cet endroit, on se trouve au centre de l'archipel Indien, dont le sol, déjà si favorisé de la nature, se trouve fertilisé par les pluies journalières de l'équateur. On a, d'un côté, la grande île de Sumatra, si riche en épices, poivre, girofle, muscades, maïs, piment ; en drogueries, camphre, cannelle, cubèbe, sang-dragon, antimoine, benjoin, gambico, etc. Plus près, on trouve Banca, avec ses mines inépuisables d'étain le plus pur, le plus estimé du globe ; en avant, on a Java, dont nous allons nous occuper, et enfin, d'un autre côté, Bornéo et les Philippines, dont nous avons déjà parlé ; toutes ces îles produisent en abondance des bois de teinture et d'ébénisterie, des bois odoriférants et de construction, et, en outre, le café, le riz, le sucre, le tabac, l'indigo, etc.

C'est encore au milieu de ces milliers d'îlots, dont beaucoup nous restent inconnus, que l'on trouve cette foule d'objets désignés sous la dénomination générale de produits des détroits : joncs, rotins, nacre de perle, écaille de tortue, corail, éponges, nids d'hirondelles salanganes, ailerons de requins, biches de mer, estomacs de poissons, agar-agar, sagou, salpêtre, cire,

d'une telle dureté et d'une telle longueur : la sarbacane est une arme terrible, et les indigènes s'en servent avec une adresse remarquable, traversant de leurs flèches légères à cinquante pas, de part en part, une noix de coco.

On trouve encore un grand nombre d'objets d'histoire naturelle : ce sont des oiseaux empaillés, des têtes rares d'animaux, comme antilopes, babiroussas, sampy (vache sauvage), rhinocéros, bois de cerf, etc., quelques coquilles, et parmi celles-ci d'immenses bénitiers, dont quelques-uns ont plus d'un mètre de diamètre ; des oiseaux de paradis provenant presque tous de la terre des Papous et emballés par centaines dans des paniers de feuilles finement tressées ; mais les moyens de conservation employés pour préserver ces animaux des insectes laissent toujours à désirer. Les armures, par leur bizarrerie, sont ordinairement ce qui attire le plus l'attention des étrangers ; chacun veut emporter de quoi composer un trophée qui devra un jour orner son cabinet ; mais les indigènes n'abandonnent pas ainsi leurs armures, et, pour avoir quelque chose sortant du commerce, il faut payer des prix très élevés.

L'orang-outang vivant se rencontre fréquemment, apporté dès son enfance de Bornéo ou de Sumatra à Batavia. On se procure les petits en tuant la mère au moyen de petites flèches empoisonnées qu'on lance avec la sarbacane : les indigènes se placent à l'affût au pied des arbres où ces animaux ont l'habitude de venir, et, observant le moment où la femelle tient ses petits dans ses bras, ils lui envoient une de leurs flèches. L'animal, légèrement piqué, ne sachant d'où lui vient le trait, ne s'en inquiète pas ; il ar-